



Emmanuel Frachon

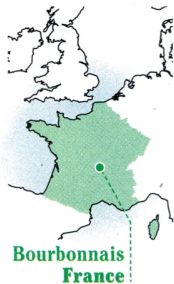
Passionné de vènerie du lièvre et de chiens...

La vènerie du lièvre est un art difficile qui requiert des chiens d'exception. Maître d'équipage, Emmanuel Frachon nous raconte "sa" chasse, en Bourbonnais. *Texte Pascal Durantel*

Louvetier dans l'Allier et veneur de lièvre, maître d'équipage du Rallye Sans le Sou qu'il a fondé en 1971, Emmanuel Frachon que ses amis surnomment Mano est né dans un milieu de chasseurs. Son père et sa mère chassaient à tir et à courre, tandis que son oncle et son grand-père étaient louvetiers. Mano a passé une partie de son enfance dans l'Orne, où son père était écuyer, directeur de l'école équestre des Haras du Pin. Il s'est initié à la chasse dès sa plus tendre enfance, d'abord avec un arc et des flèches, puis une carabine à air comprimé. Il se souvient aussi d'avoir fait les 400 coups dans la propriété familiale angevine, où il retrouvait son ami d'enfance et voisin, notre confrère Eric Joly. Apparemment, les volailles du poulailler n'appréciaient guère les entraînements des deux archers en herbe ! Alors qu'il avait une quinzaine d'années, son père a rejoint les haras de Cluny en Saône-et-Loire. C'est là que Mano a rencontré des chasseurs bourbonnais, puis monté son équipage avant de s'installer dans l'Allier en 1973 comme agriculteur, éleveur de moutons. Dès lors, la vènerie du lièvre ne cessera d'être sa grande passion.

L'importance du chien

Cette dernière saison, l'équipage a découpé 44 fois sur 37 territoires différents. La meute est composée de 35 petits anglo-français. Mano connaît les filiations de tous ses auxiliaires et se félicite de leur bonne origine, beaucoup provenant d'une superbe lignée sélectionnée par M. Roger Fouchereau, louvetier dans le Maine-et-Loire. Il est vrai que si la



Emmanuel Frachon

Âge : 69 ans

Ses passions :

Cet agriculteur à la retraite, est aussi peintre animalier ou de scènes de chasse. Mano peint ou dessine à l'aquarelle et au crayon. Outre ses nombreuses lithographies, il a notamment illustré les ouvrages suivants : *Roquemaure* de Willy Prestre, et *Sologne, chien de meute* de Magda Peyrefitte.

vènerie du lièvre requiert un engagement physique total (pour réussir, il faut "être aux chiens" c'est-à-dire courir entre 15 et 25 km chaque samedi et dimanche), c'est aussi et d'abord une affaire de chiens. Chaque élément de la meute est indispensable et indissociable, et participe ainsi au succès de la chasse en étant en totale synergie avec le groupe. Tous les chiens d'une meute développent des qualités individuelles, certes, mais parfaitement complémentaires. Menteurs, bavards, musards ou voleurs de voie, qui peuvent gêner ou distraire les autres sont exclus.

Les qualités requises

Les bons chiens de lièvre sont passionnés, fins de nez et criants, réactifs tout en étant concentrés. Des athlètes, endurants, donc bien construits. « Surtout, ajoute Mano, ils doivent être appliqués et perçants, c'est-à-dire suffisamment rapides pour bousculer le gibier en l'empêchant de ruser ». Le facteur temps est primordial en vènerie : plus le lièvre est chassé vite lors du forlonner – sa première défense – plus les défauts sont faciles à relever sur une voie qui devient légère et fugace au fil du temps.

« En vènerie plus qu'ailleurs, les initiatives malheureuses de l'homme expliquent 80 % des échecs », ajoute Mano qui recommande de laisser travailler la meute en confiance, en évitant les ordres et les contrordres, les cris et coups de cornes qui créent la confusion. Il faut s'attacher à tout voir sans être vu des chiens et sans les déranger dans leur travail. Seuls les chiens sont capables de relever un défaut, y compris après deux heures

de grand change, l'imagination et le rationalisme des veneurs complétant l'instinct naturel de la chasse et le sens olfactif de la meute.

Mano met aussi en avant les autres attraits du déduit. La petite vènerie s'accommode de budgets modestes, de petits territoires et suppose un engagement physique total. Tous ces arguments motivent les jeunes, qui sont sensibles aux valeurs véhiculées par cet art, un retour aux sources et aux valeurs originelles de la chasse, pratiquée en totale communion avec les chiens. Notre veneur insiste sur l'importance de la convivialité en vènerie. De tous horizons confondus, les participants œuvrent collectivement pour partager une même passion. Enfin, il souligne cette notion importante de gratuité du geste : on ne partage pas la venaison qui est offerte aux chiens à l'occasion de la curée. Viandards et jaloux sont donc exclus de ce monde.

Les qualités du veneur de lièvre

S'il veut réussir, le veneur de lièvre est d'abord un prédateur, qui doit se montrer très intuitif. « Sans faire de l'anthropomorphisme, il faut se mettre dans la peau du gibier, penser comme lui, se dire : que ferais-je à sa place ? observe Mano. Il faut être méthodique, développer un grand sens de l'observation, et se montrer tenace et déterminé. Si vous ne devinez ou n'anticipez pas les réactions du gibier, que vous ne limitez pas vos interventions auprès des chiens au strict minimum (seulement s'ils ne trouvent pas la solution seuls), si vous passez votre temps à distraire votre meute, vous courez à l'échec ». L'esprit d'équipe doit toujours motiver l'équipage, les veneurs se limitant à être les auxiliaires complices des chiens. En nous décrivant les qualités du bon veneur de lièvre, Emmanuel Frachon nous dresse finalement le portrait de l'homme de chasse qui pense et agit à la fois comme ses auxiliaires, et comme le gibier qu'il poursuit. Un chasseur qui ne cesse de garder à l'esprit la devise de l'équipage, "Toujours persévérance", et son enjeu : maintenir le train, puis sonner l'hallali. ♦